

EVOLUTION DE L'AVIFAUNE DE L'ILE DE TRIELEN

- DES PREMIERES INFORMATIONS A 1992 -

JEAN-NOEL BALLOT

INTRODUCTION.

Trielen appartient à la catégorie des ilots plats , de forme allongée de l'archipel de Molène, au même titre que Béniquet et Quéménez.

De même que Béniquet et Balaneg, elle possède un loc'h. Comme Béniquet, Quéménez et Balaneg, elle fut cultivée jusqu'à une période récente et possède des ruines de ferme.

D'après Ferry, des rats ont été introduits sur l'île au début du siècle, à la suite d'un naufrage et l'île n'a jamais pu s'en débarrasser.

I - HISTOIRE ANCIENNE.

Bureau visite l'île en 1919. Il y signale la nidification de la Sterne pierregarin et de la Sterne naine.

Le Beurrier et Rapine en 1934 n'attache que peut d'intérêt à cette île "...que des reposoirs où ne viennent guère nicher que le Pipit obscur".

Ferry visite l'île en 1956. L'endroit est encore habité. Elle appartient à une oeuvre religieuse qui s'attache au redressement des jeunes délinquants. Cette association y a installée un troupeau de moutons. Les habitants lui signale la présence d'un nichée de colverts.

Ferry note la présence de six couples de grands Gravelots et du Pipit maritime.

Quelques espèces de passereaux nichent sur l'île. L'Hirondelle rustique, le Traquet motteux, le merle et la bergeronnette printanière de type flavissima sont notamment notés.

II - HISTOIRE MODERNE.

Comme pour les autres îles de ce type, l'histoire ornithologique de Trielen ne débute véritablement qu'avec la disparition de la présence humaine.

Tant que des agriculteurs ou goémoniers occupent ces îles, l'avifaune reste squelettique. La prédation et le dérangement en sont généralement la cause. En 1936, 18 goémoniers travaillent sur l'île pendant la période de reproduction.

Après l'abandon des pratiques agricoles, les îles sont progressivement colonisées par certaines espèces d'oiseaux. Trielen n'échappe pas à ce schéma.

L'évolution des principales espèces nicheuses de l'île est décrite par la suite.

Tadorne de Belon.

En 1971, 3 adultes et 39 pull sont notés.
En 1972, 2 adultes et 9 pull sont observés.
En 1979, 4 adultes et 10 pull sont recensés.
En 1982, 3 nichées comprenant 25 pull sont notés.
En 1984, un groupe de 12 adultes et 28 pull est observé en mai, les effectifs passant à 28 adultes et 27 pull en juin.
En 1988, 10 adultes et 5 pull sont notés.
En 1992, la présence de 4 femelles reproductrices est signalée.

Le Tadorne de Belon affectionne particulièrement ce genre d'île. Sa présence y est traditionnellement observée. Son apparition est liée à la disparition des habitants de l'île, mais aussi à la progression de l'espèce dans notre région, liée à sa protection.

Canard colvert.

La reproduction de l'espèce est déjà prouvée en 1956, alors que l'île est encore habitée.
L'espèce est encore présente de nos jours. Les effectifs ne dépassent pas quelques couples.
La présence d'un loc'h sur l'île et les nombreuses friches favorisent la reproduction de cette espèce.

Busard des roseaux.

Un couple est signalé le 7 juillet 1955 sur Béniguet et un mâle est observé le 5 juillet de la même année sur Balaneg. A cette époque, l'espèce est pratiquement inconnue dans le Finistère. La présence du Busard des roseaux dans ce type de milieu peut surprendre. Ses ressources alimentaires se limitent aux jeunes lapins et aux poussins d'autres espèces. Il n'est pas exclus que ces oiseaux viennent ponctuellement chasser sur le continent comme l'indique de récentes observations sur la côte léonarde en période de reproduction.

Un couple est observé sur Trielen en mai 1988. Cette observation est renouvelée en 1991. En 1992, la reproduction de deux couples est enfin prouvée. Elle est à rattacher aux observations de plus en plus fréquentes sur le reste de l'archipel de Molène et à Ouessant.

La présence du loc'h et des friches agricoles peut favoriser l'implantation de cette espèce en expansion.

Huitrier pie.

En 1956, l'espèce n'est pas notée par Ferry.
Entre 1965 et 1967, 4 à 5 couples sont recensés.
En 1969, 11 couples sont notés.
En 1971, la population est estimée à 13 couples.
En 1972, 9 couples se reproduisent.
En 1982, la population passe à 15-17 couples.
En 1984, 20 couples sont recensés.

Petit retrouve ce chiffre en 1988.

Le recensement de 1992 permet de retrouver 8 couples en mai, puis 13 couples en juin. Il est à noter qu'une diminution sensible des effectifs a été notée cette année là sur plusieurs îlots de l'archipel.

Le schéma d'évolution de la population d'Huitriers pie est assez comparable à celui de Balaneg.

L'espèce est absente ou limitée à quelques couples marginaux lorsque ces îles sont habitées. Depuis l'abandon de la présence humaine, les effectifs progressent régulièrement.

L'intérêt de ce site est évident lorsqu'on sait que l'archipel de Molène abrite près de 15% de cette espèce au plan national.

Grand Gravelot.

L'espèce est déjà signalée par Bureau en 1919.

En 1956, Ferry observe 6 couples.

En 1969 et 1970, 6 à 7 couples sont notés.

En 1972, 3 couples sont observés.

En 1977 et 1978, 9 à 10 couples sont recensés.

En 1982, 6 à 7 couples sont signalés.

En 1984, 4 couples se reproduisent.

En 1988, Petit estime la population entre 3 et 5 couples.

La reproduction du Grand gravelot semble relativement indépendante de la présence humaine sur l'île. La population de Trielen semble avoir suivie les fluctuations globales observées sur l'archipel, soit une augmentation au début des années 1970, puis une régression sensible par la suite, qui semble se poursuivre de nos jours. Avec près de 30% des effectifs nationaux, la population de l'archipel reste d'importance nationale.

Sterne caugeck.

La tentative de nidification de 150 couples de Sterne caugeck en 1984, puis de 120 couples en 1985, démontre un potentiel de l'île pour accueillir cette espèce.

La relation de cette population avec celle des sites léonards (Trévoc'h, Fourn Cross, voir Baie de Morlaix) est largement soupçonnée.

L'échec de la reproduction peut être dû à plusieurs facteurs conjugués : pression touristique, présence de rats ou de goélands sur le site de nidification. En agissant sur ces facteurs (surveillance accrue, dératisation, éradication localisée), il doit être possible d'en faire un site potentiel acceptable pour cette espèce, même si historiquement, sa présence n'est pas signalée dans la littérature.

Sterne pierregarin - Sterne naine.

La présence de ces deux espèces est simplement signalée par Bureau en 1919.

Goéland argenté - Goéland brun.

En 1992, 111 nids de goélands bruns et argentés sont recensés.

Goéland marin.

En 1992, 29 nids de goélands marins sont trouvés.

Passereaux.

Si le Pipit maritime et le Traquet motteux sont les hôtes traditionnels de ce type d'îlot, les autres espèces de passereaux nicheurs sont largement tributaires des anciennes activités humaines.

Le Moineau domestique, l'Etourneau, l'Hirondelle de cheminée et la Corneille noire nichent essentiellement dans les ruines des anciens bâtiments.

Le Merle noire, la Grive musicienne, l'Accenteur mouchet, le Troglodyte mignon, le Rougegorge et la Linotte mélodieuse sont largement tributaires des friches agricoles qui leurs fournissent gîte et couvert.

Les effectifs nicheurs en 1992 étaient les suivants :

Troglodyte : 7 couples.
Merle noire : 5 couples.
Rougegorge : 1 couple.
Linotte mélodieuse : 12 couples.
Accenteur mouchet : 3 couples.
Moineau domestique : 3-4 couples.
Hirondelle de cheminée : 4-5 couples.
Corneille noire : 1 couple.
Traquet motteux : 6 couples.
Pipit maritime : 11 couples.

La nidification du Rougegorge n'avait jamais été signalé lors des précédents recensements.

L'Alouette des champs, signalée en 1955, puis en 1971 avec 2 chanteurs semble avoir disparue suite à l'évolution de la végétation.

La Bergeronnette des ruisseaux, signalée par Ferry en 1955, n'a pas été mentionnée depuis.

CONCLUSION.

L'évolution de l'avifaune de Trielen est tributaire de trois facteurs principaux.

Le premier problème concerne la présence de rats. L'impact sur les populations d'oiseaux est difficilement quantifiable, mais généralement considéré comme négatif. L'éradication de ces mammifères devrait permettre une évolution positive des effectifs.

L'avifaune de Trielen est également largement tributaire de l'état de la végétation. Actuellement l'île est envahie par des friches post-agricoles qui, si elles assurent un couvert bénéfiques pour les espèces de passereaux, busards et anatidés, empêchent certainement le développement des populations d'oiseaux marins, en particulier, goélands bruns, éventuelles populations de sternes et limicoles. L'idéal serait d'arriver à un équilibre des différents milieux végétaux qui assurerait une diversité spécifique optimum.

Le troisième problème est commun à l'ensemble des ilots de l'archipel de Molène. Il s'agit de la fréquentation touristique, facteur de dérangement majeur. Une surveillance renforcée en période de reproduction, avec des moyens de répression réels, permettrait certainement une amélioration dans ce domaine.

Trielen, de part sa situation géographique et sa morphologie, reste un site potentiellement très intéressant pour l'avifaune de îles basses. Vu l'état actuel de l'île, ce potentiel reste à développer.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

FERRY.C. 1956, Observations ornithologiques sur l'archipel de Molène (Finistère)
Alauda 24 : 250 à 265.

MONNAT.J.Y. 1980, Statut actuel des oiseaux marins nicheurs de Bretagne, AR VRAN TOME IX, 1 à 5.

Bilans et rapports ornithologiques inédits :

- BRIEN (1971-1976)
- BARGAIN (1992)
- GRANDSERRE (1981-1982-1983)
- LINARD (1984-1985)
- MONNAT (1967-1968-1969-1977-1978)
- PRIEUR (1972-1979)